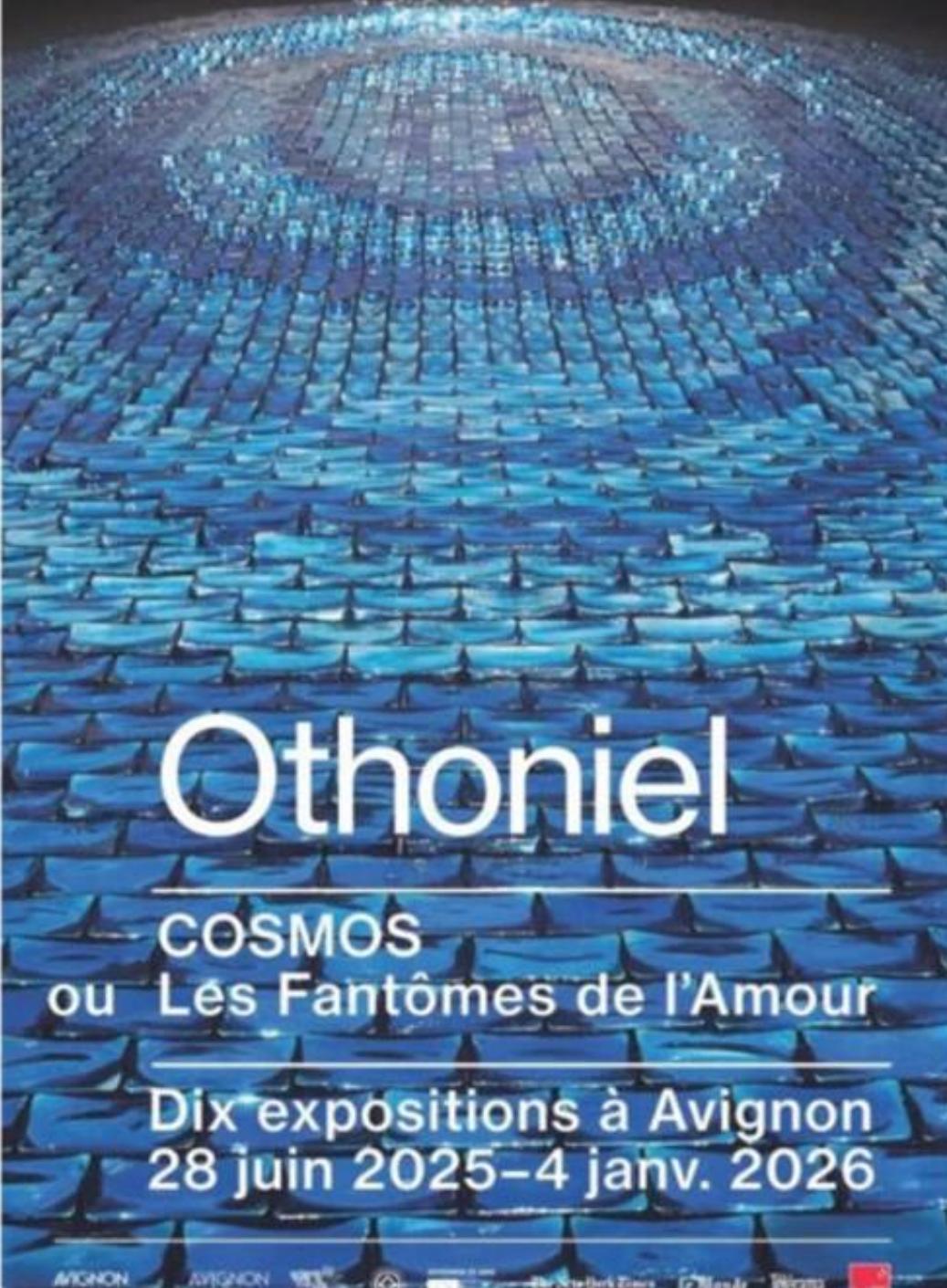


SORTIE ACAPP A AVIGNON
« OTHONIEL COSMOS où les fantômes
de l'Amour »
Le 5 Décembre 2025



Othoniel

COSMOS
ou Les Fantômes de l'Amour

Dix expositions à Avignon
28 juin 2025–4 janv. 2026

Première partie avec la guide



Jean-Michel Othoniel déploie à Avignon une vaste constellation artistique placée sous le signe de l'Amour. Il s'agit du plus grand projet jamais conçu par le sculpteur. L'exposition s'étend à travers la ville, du Palais des Papes au Pont d'Avignon, du Musée du Petit Palais – Louvre en Avignon au musée Calvet, du muséum Requien au musée Lapidaire, ainsi qu'à la chapelle Sainte-Claire, aux bains Pommer, à la Collection Lambert et à la place du Palais.

Ce projet célèbre à la fois les 25 ans de la désignation d'Avignon comme capitale européenne de la culture et les 30 ans de son inscription au patrimoine de l'Unesco.

L'exposition est entièrement nouvelle pour le public français, avec de nombreuses œuvres créées spécialement pour Avignon. Sur les 260 œuvres présentées, 140 ont été produites pour les lieux où elles sont installées, parmi lesquelles les astrolabes, dont celui de la place du Palais. Les autres œuvres viennent de l'étranger et n'avaient jamais été présentées en France.



Jean Michel Othoniel est né en 1964 à Saint-Étienne.
Il vit et travaille à Paris dans un atelier à Montreuil, ancienne métallerie qui fait 4500 m² et 13 m de haut.

Il est diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise en 1988.

Il coopère avec le « centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques » (cirva) à Marseille pendant deux années de recherches.

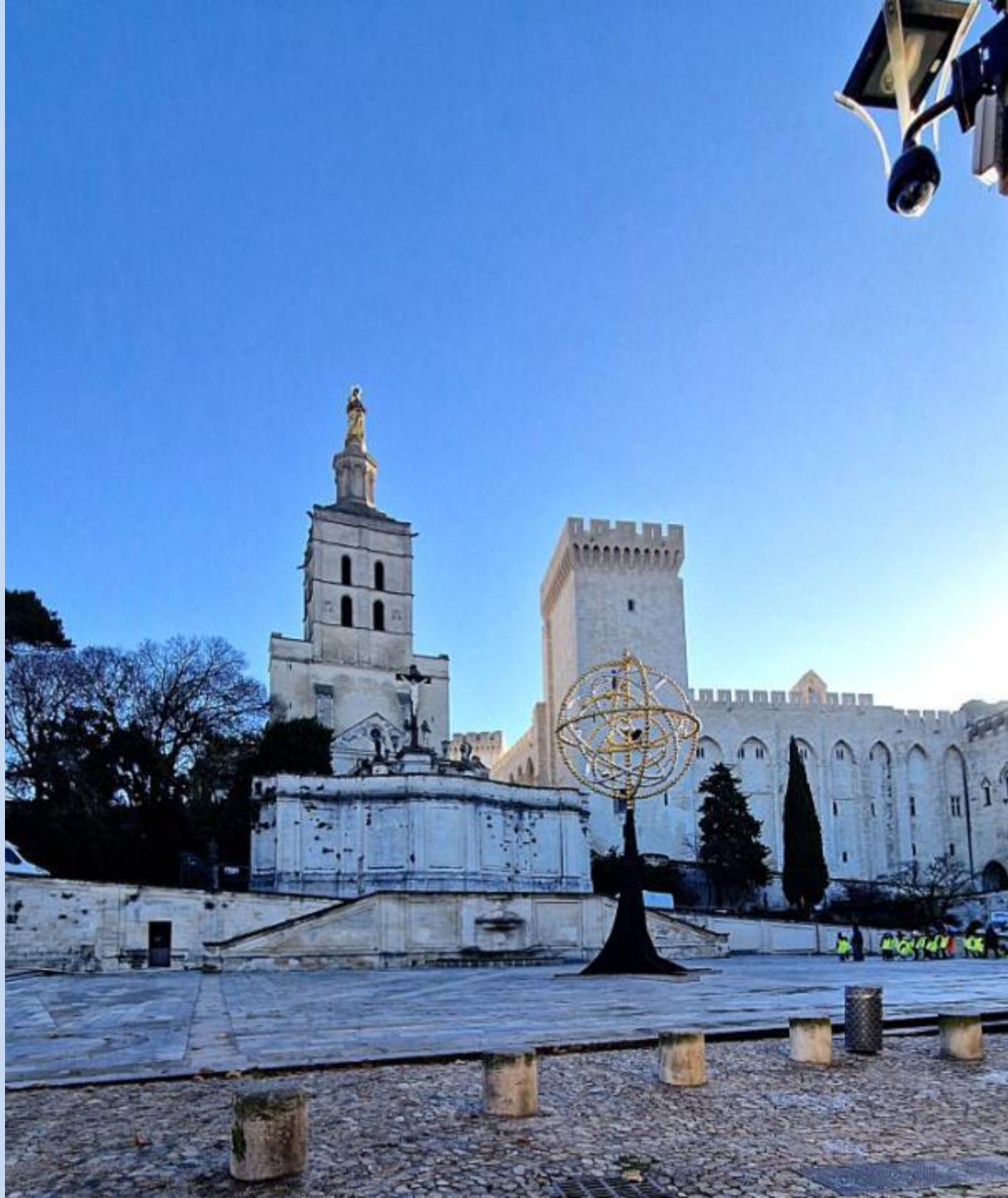
Du dessin à la sculpture, de l'installation à la photographie et de l'écriture à la performance, Jean-Michel Othoniel a, depuis la fin les années 1980, inventé un univers aux contours multiples. Explorant d'abord des matériaux aux qualités réversibles tels le soufre ou la cire, il utilise le verre depuis 1993.

Privilégiant les matériaux aux propriétés poétiques et sensibles, Jean-Michel Othoniel commence par réaliser, au début des années 1990 des œuvres en cire ou en soufre.

En 1993 l'introduction du verre marque un véritable tournant dans son travail. Il collabore avec les meilleurs artisans de Murano.

A l'occasion d'un séjour en Inde en 2010, il travaille avec les verriers de Firozabad.

Il est mondialement connu à Paris, New York, Los Angeles, Hong Kong & Shanghai.



Le fil conducteur de l'exposition, intitulée "Cosmos ou les Fantômes de l'amour", repose sur l'héritage poétique de Pétrarque. Avignon est une ville liée à l'amour, où Pétrarque a inventé une nouvelle forme poétique ayant inspiré des générations d'artistes, de Michel-Ange à Shakespeare, en passant par Pasolini. Othoniel s'est plongé dans ces poèmes pour construire la structure de l'exposition.

La trame repose ainsi sur les sonnets que Pétrarque a dédiés à Laure, rencontrée à la chapelle Sainte-Claire, qu'il a aimée tout au long de sa vie. Ces 366 poèmes « le **Canzoniere** (Chansonnier) » racontent la même histoire, mais selon des moments, des lieux et des états d'âme différents, où l'eau occupe une place centrale, notamment celle de la Sorgue. On retrouve ainsi l'évocation de l'eau à travers des métaphores visuelles disséminées dans l'exposition : des sols bleus, des fontaines, qu'elles soient du Palais des Papes ou des bains Pommer.



Place du Palais

Jean Michel Othoniel s'est inspiré du Canzionere. Il a vu entre Pétrarque et lui un point commun : un amour perdu. Il avait 23 ans. Un homme s'est suicidé par amour pour lui. Il s'appelait Jean-Michel, comme lui. C'était un jeune prêtre. Il entrait au séminaire. Jean Michel Othoniel y est allé avec lui, pour voir. Il est resté une semaine, puis il est parti. Son ami a voulu le rejoindre. Mais entre le séminaire et Paris, il a arrêté la voiture et s'est jeté sous un train.

« Toutes les œuvres d'art ont des secrets. La perte de mon premier amour est un acte fondateur. Il m'a fallu presque vingt ans pour retrouver une certaine joie. »



Astrolabe, 2025. Inox, feuille d'or,
peinture

À l'emplacement de la statue de Jean Althen, botaniste du XVIII^e siècle ayant introduit la garance en France, s'élève aujourd'hui un astrolabe géant de dix mètres de haut. Les perles dorées qui le composent captent la lumière du jour à la manière de pétales, tandis que le mât métallique suggère une tige et la sphère centrale un pistil.

Par cette sculpture, Jean-Michel Othoniel rend hommage à l'histoire de la ville, où furent cultivées à partir de 1756 les premières garancières pour teindre les soieries provençales.

L'astrolabe unit ainsi deux thèmes essentiels de l'exposition : le cosmos et la botanique. La fleur de garance est réinterprétée par l'artiste au Muséum

Requien parmi d'autres œuvres inspirées des fleurs et des herbiers.



Cathédrale Notre Dame des Doms
Le mot « doms » viendrait de domo épiscopali (maison de l'évêque).
Elle a été construite en 1150.
Au sommet du clocher se dresse une statue de la Vierge en plomb doré.



Elle mesure 6 m de haut et pèse 4500 kg. La Vierge ne porte pas l'Enfant-Jésus, mais d'une main elle bénit la ville et de l'autre elle la protège. Elle fut redorée à l'occasion du grand Jubilé de l'an 2000.

AVIGNON

Ville d'exception



Le Jardin de Curiosité(s)

Paysagistes-concepteurs : Michel Péna, Margarita Ilicheva

Tel un véritable Jardin des curiosités aux 1001 merveilles végétales et picturales, créé spécialement pour marquer le temps inaugural du Musée du Petit Palais-Louvre en Avignon, nous sommes particulièrement heureux d'offrir aux habitants comme aux visiteurs un nouveau lieu de verdure et de détente.

Alors que le Jardin du Rocher des Doms, en pleine rénovation, attend que sa mue soit achevée d'ici quelques mois, la Ville d'Avignon a souhaité créer ce Jardin éphémère pour offrir un îlot de fraîcheur indispensable qui reflètera les délices abrités dans les musées avignonnais. Des musées que nous avons voulus gratuits, accessibles à tous et reconnus dans le monde entier, recélant nombre d'œuvres mettant à l'honneur la nature.

Ce nouvel espace végétalisé et ombragé, dont les objectifs s'inscrivent pleinement dans notre Plan Local pour le Climat, est le vôtre. Profitez de sa convivialité et partagez sa beauté : c'est tout l'enjeu des Curiosités de l'année Terre de Culture !

Cécile HELLE
Maire d'Avignon



Le Musée du Petit Palais
ancienne résidence des archevêques d'Avignon datant du XIV^e siècle, nommée
ainsi en opposition avec le palais des papes situé à proximité dans le centre
historique d'Avignon.

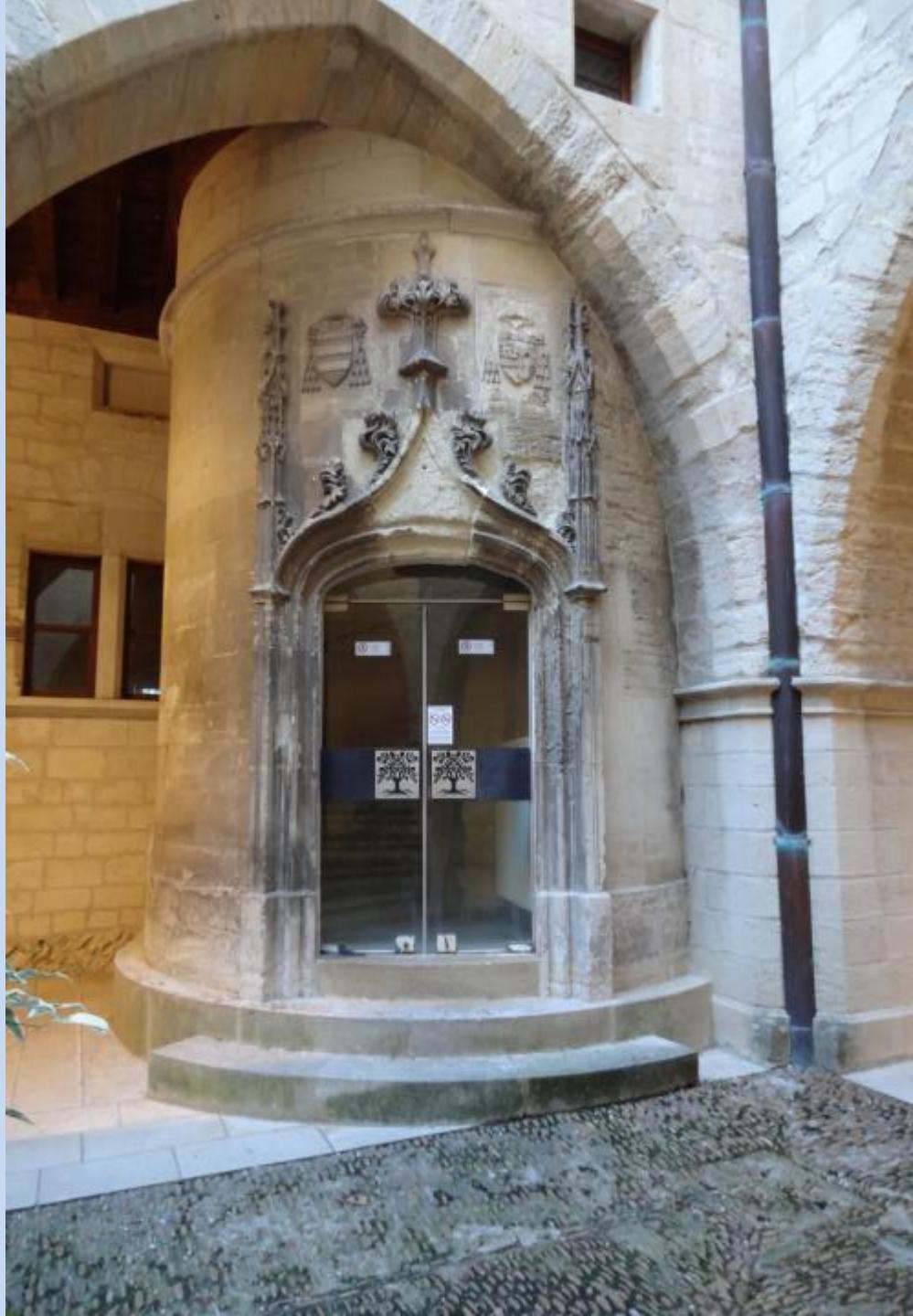
FR

Les collections du Musée du Petit Palais sont constituées d'un important ensemble de peintures de primitifs italiens issues de la collection Campana et du dépôt de 350 œuvres du Musée du Louvre. La cohérence de ce fond a fortement marqué Jean-Michel Othoniel qui réalise, en dialogue avec les œuvres du musée, une série de sculptures circulaires en verre dorées, aboutissement virtuose d'un projet imaginé il y a long-temps. L'artiste reprend avec ces œuvres minimalistes le motif du nimbe couronnant la tête du Christ, de la Vierge, des Saints ou des anges. La taille et le positionnement des disques reproduisent de façon scrupuleuse les auréoles présentes dans les tableaux des grands maîtres italiens, de Zanobi Strozzi à Francescuccio Ghissi en passant par Sandro Botticelli. L'artiste mêle ainsi ses *Auréoles* de verre aux œuvres du musée avec discrétion et déférence, à l'image de ces cercles d'or dont la délicatesse n'a d'égal que la noblesse de leur fragilité. Au centre de chaque disque, une étoile, un soleil éclatant rayonne car pour l'artiste ces portraits sacrés sont liés au cosmos, chaque tête créant ainsi une éclipse divine.





Ancien cloître







LOUIS D'ORLÉANS PRÉSENTÉ PAR UN APOTRE
L'ANNONCIATION

Avignon, église du Collège Bénédictin de Saint-Martial
Tombeau du Cardinal Jean de Lagrange (+1402)

Calvet N 54 - N 60 - N 55

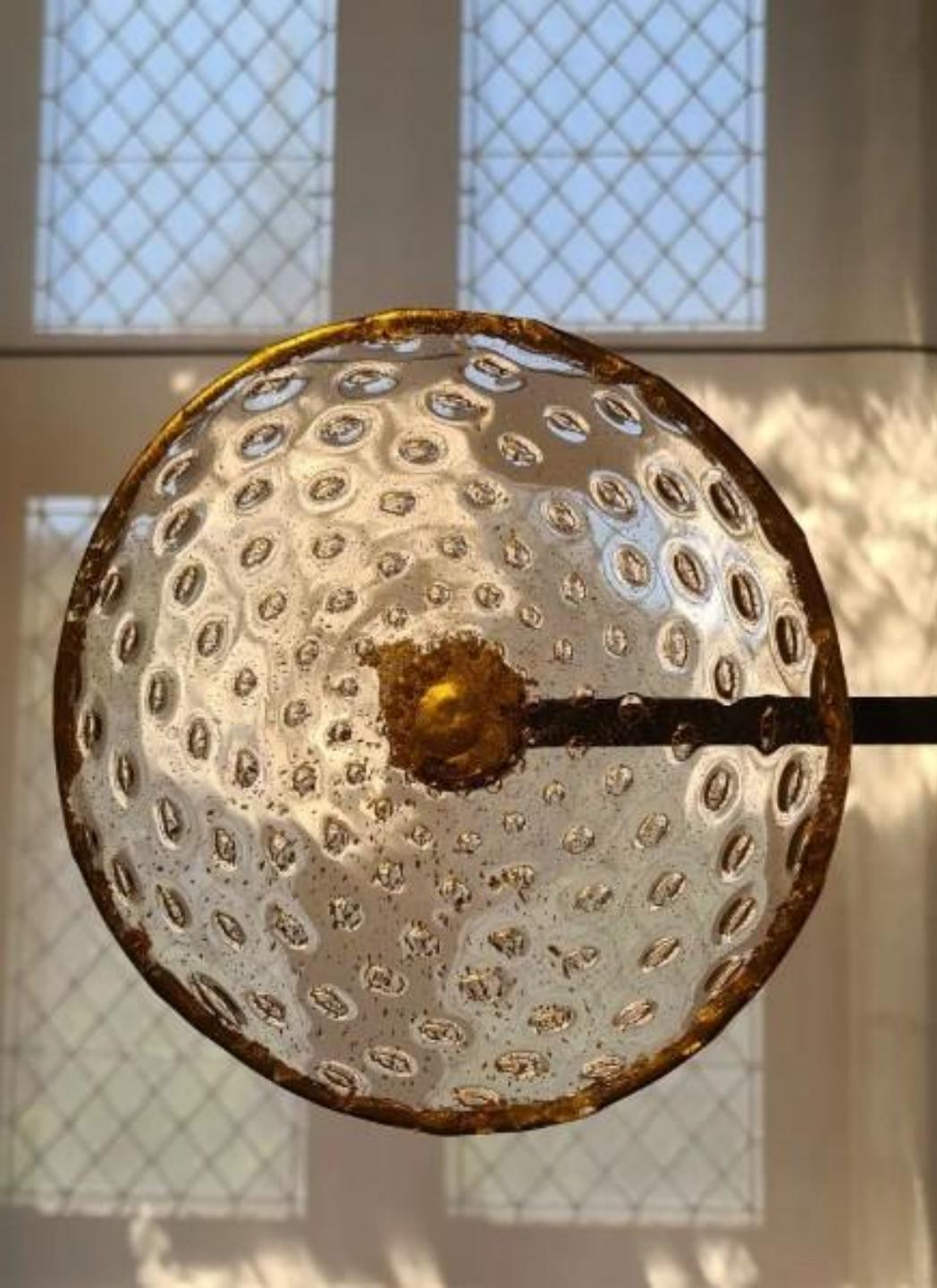


Auréoles, ses « cercles de verre et constellés d'or », « cet or, cette ombre – fastueuse » dans ses relations avec « les nimbes dorées illuminant le visage des saints et des saintes



Les auréoles représentent exactement celles de la Vierge et des personnages qui l'entourent . Ce sont des cercles en verres translucides entourés d'or.







La Vierge de majesté avec l'Enfant et six anges d'Allegretto Nuzi (ca 1365-1370)



Peintre anonyme, dit Maître de 1310
(actif à Pistoia dans la 1^{re} moitié du 14^e siècle)

Maestà avec les donateurs Paci
Signée et datée 1310. Tempera et or sur bois (peuplier)



Peintre anonyme, dit Maître de 1310
(actif à Pistoia dans la 1^{re} moitié du 14^e siècle)

Maestà avec les donateurs Paci
Signée et datée 1310. Tempéra et or sur bois (peuplier)

Actif à Pistoia au début du 14^e siècle, le Maître de 1310 —nommé d'après cette *Vierge en majesté*— incarne une voie originale dans la peinture du Trecento. Influencé par Cimabue, dont il conserve la solennité des figures héritée de l'art byzantin, il introduit ici une délicatesse nouvelle. A rebours du réalisme de Giotto, principal élève de Cimabue, il priviliege l'expressivité aux volumes, avec des formes élancées, presque abstraites. Témoin d'une Toscane en marge des grands centres, ce chef-d'œuvre de l'artiste mêle expressionnisme très personnel fidèle à la tradition du siècle précédent et élégance gothique, dans un style inclassable. Cette sensibilité lyrique et singulière fait de lui une figure majeure de la « fronde giottesque », courant qui, sans ignorer les nouveautés, résiste au naturalisme dominant.

Avignon, musée du Petit Palais (dépôt du musée du Louvre), INV 20439.



Saint Léonard et Saint Jacques de Agnolo (1466-1513) et Donnino di Domenico del Mazziere (1460-après 1515) dit Mazzieri.











École des Berlinghieri

(Bonaventura Berlinghieri da Lucca, connu de 1228 à 1274 ; Marco Berlinghiera da Lucca, connu de 1232 à 1255)

Crucifix (fragment)

D. 32, dépôt de la Fondation Calvet (1976)





triptyque de Bonifacio Bembo

Othoniel a inséré dans le panneau central manquant une Auréole de verre entièrement recouverte d'or. Une merveille de justesse illuminant la Nativité, le Couronnement de la Vierge, saint François et sainte Claire.



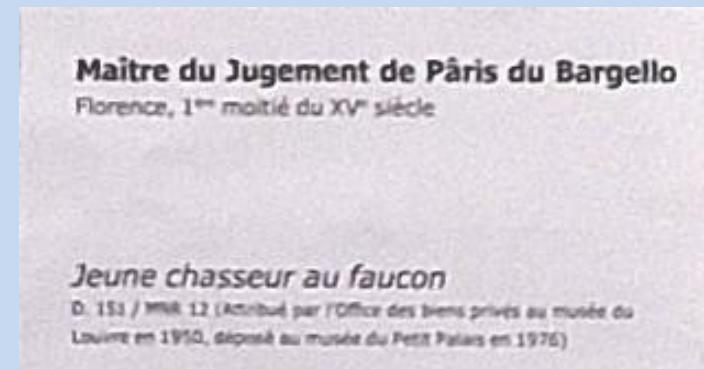
Sandro Botticelli (Sandro di Mariano di Filipepi)
Florence, 1445 ; mort en 1510

La Vierge et l'Enfant
D. 40, dépôt du musée du Louvre (1976)









Un plateau d'accouchée était réalisé à l'occasion de la naissance du premier enfant dans les familles aisées de la Renaissance italienne. C'était un vœu que l'on formulait pour l'enfant. Ici un petit garçon à qui on souhaite un bel avenir de Seigneur aimant la chasse



Cecco di Pietro

Pise, connu à partir de 1364 ; mort en 1402

A gauche St Pierre, puis St Bartélémy, St Jean Baptiste et St Nicolas



Vierge à l'enfant de Botticelli

La Vierge vêtue de ses traditionnelles couleurs rouge et bleue est assise sous une loggia, tournée de trois-quarts vers la gauche, tenant l'Enfant sur le genou, avec en arrière-plan une ouverture à arc, soutenue par des colonnes donnant sur un paysage escarpé. De sa main droite, elle caresse la joue de l'Enfant, tandis que, de sa main gauche, elle s'apprête à lui donner le sein, pendant qu'il se tend vers elle. On remarque une réelle connivence entre l'enfant et la mère. La Vierge est finement coiffée, les cheveux assemblés sous un fin voile décoré d'une fleur. Les personnages portent de fines auréoles elliptiques transparentes.



Atelier du Maître de la Madeleine
Florence, troisième quart du XIII^e siècle

La Cène

D. 152, dépôt du musée du Louvre (1976)



Painted by Sandro BOTTICELLI



On passe dans le Grand Palais



Cours d'honneur du Palais

La cour d'honneur est un carré de 1 800 mètres carrés environ qui est borné au nord et à l'est par le palais vieux, et au sud et à l'ouest, par le palais neuf.

En son centre se trouvent les vestiges de la salle d'audience de Jean XXII et un puits profond de 29 mètres, qu'Urbain V fit creuser.

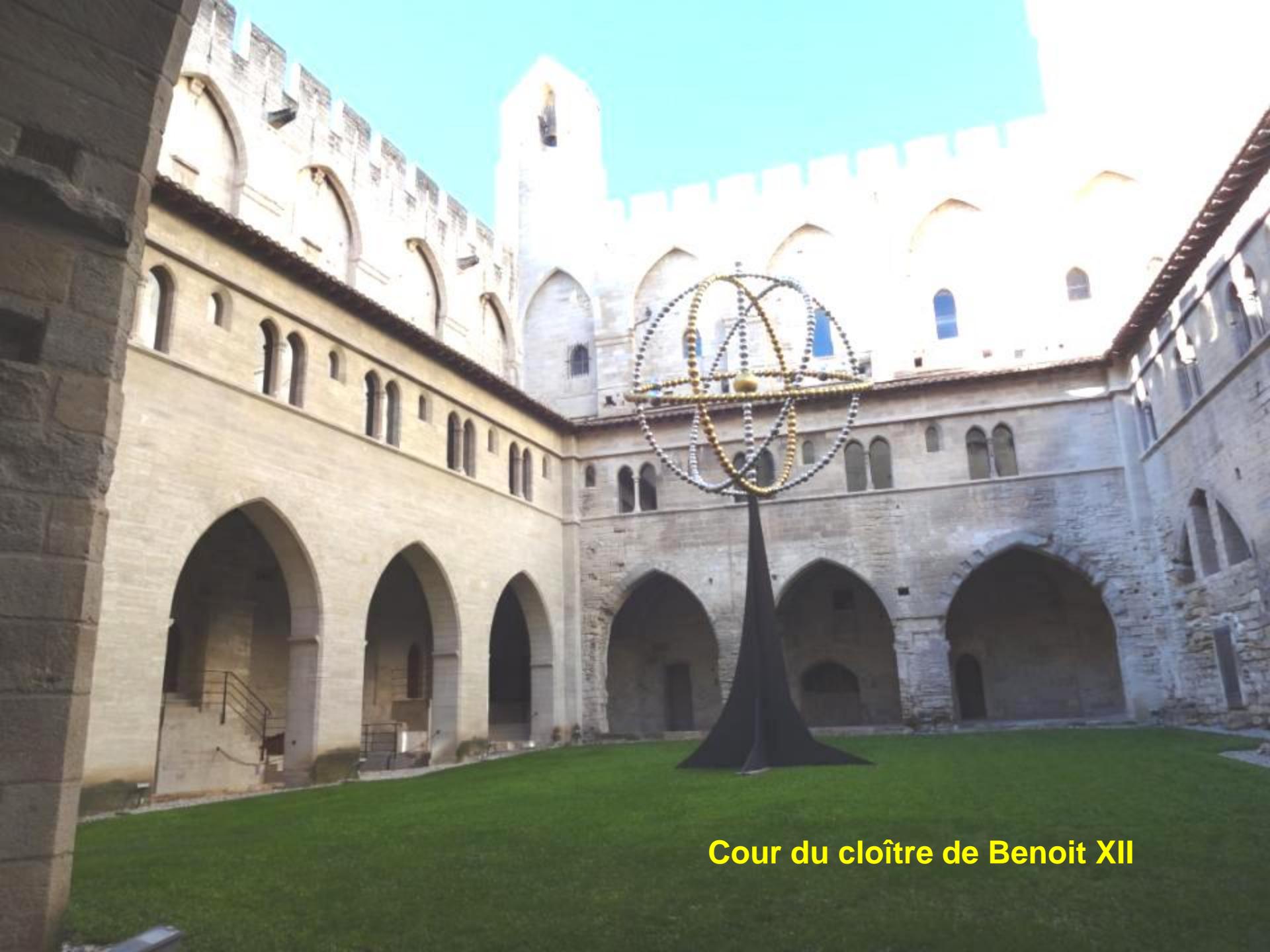
Elle est le premier, le plus prestigieux et le plus emblématique lieu du festival d'Avignon depuis 1947.







Jean Michel Othoniel a créé cette installation uniquement pour le festival. Elle est restée jusqu'au mois d'octobre et a été démontée en même temps que les gradins. (photo Internet)



Cour du cloître de Benoît XII

Othoniel COSMOS ou Les Fantômes de l'Amour

2. Le Cloître Benoît XII

FR Depuis l'Antiquité, les astronomes utilisent des astrolabes pour étudier et comprendre le mouvement des objets célestes et leurs lois. Cet instrument permet, d'une part, la mesure de la hauteur d'une étoile et, d'autre part, de déterminer l'heure et la direction propices à son observation. Implantée dans l'enceinte du Cloître Benoît XII, une sculpture sphérique monumentale dorée de onze mètres de haut reposant sur un pied, évoque de calmes orbites. Les perles qui la composent sont autant des étoiles et des planètes que la matérialisation de leurs trajectoires autour d'un œil situé au centre de ce tumulte cosmique. *L'Astrolabe* de Jean-Michel Othoniel n'est pas pensé pour donner à voir une image scientifiquement exacte de l'Univers mais plutôt une cartographie abstraite de son monde intérieur. Cette sculpture agit comme une boussole intime invitant le visiteur à découvrir la cosmogonie de l'artiste.



« Astrolabe, 2025. Inox, feuille d'or, peinture »
Perles en acier poli miroir et dorées à la feuille. Pourquoi l'or (Laura)
c'est en référence à Laure la muse de Pétrarque.



La chapelle Saint Jean

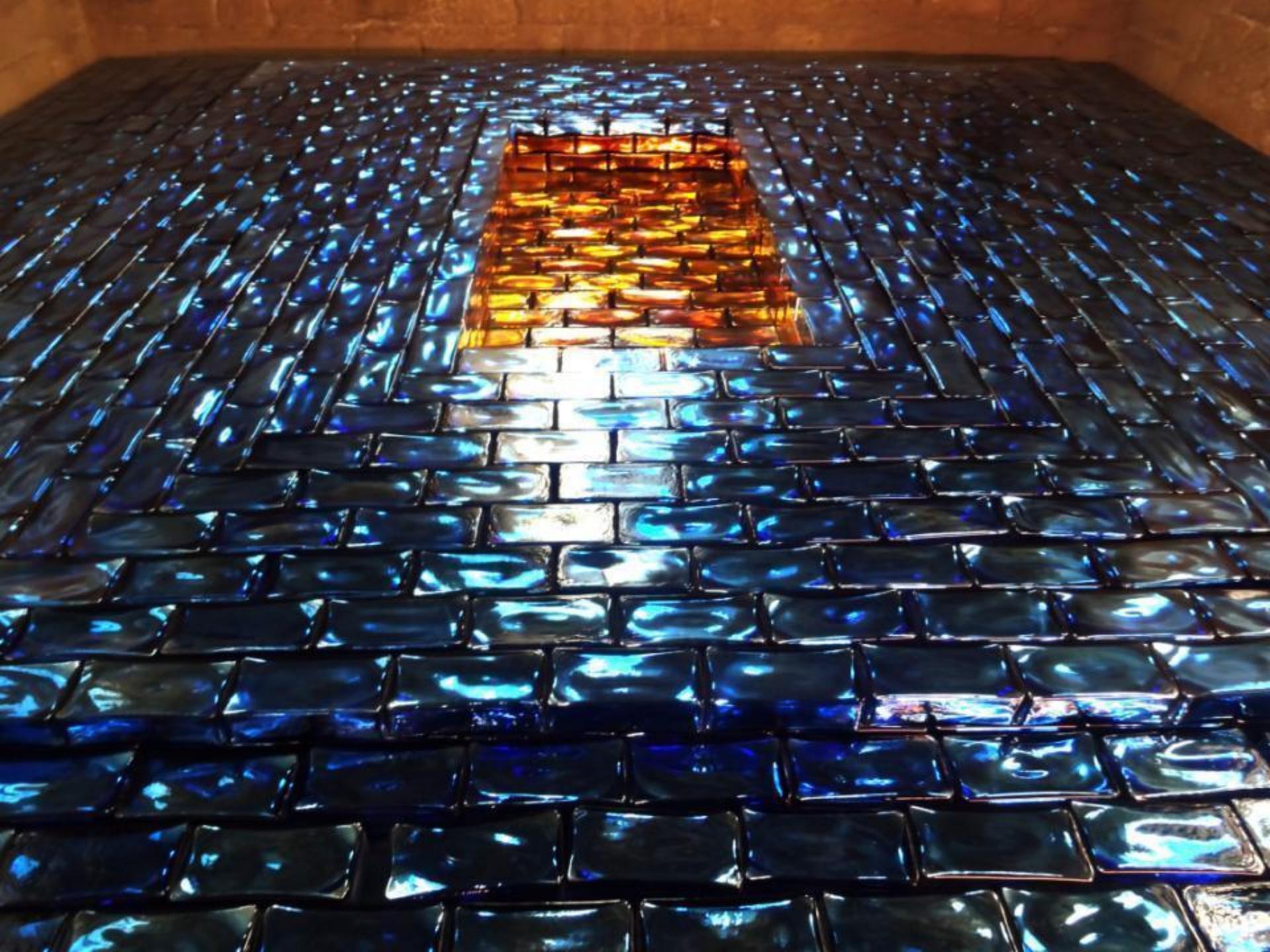
Le Tombeau de l'Amour, Et In
Arcadia Ego, 2025.

Verre indien miroité bleu minéral
et champagne, acier

Othoniel COSMOS ou Les Fantômes de l'Amour

3. La Chapelle Saint-Jean

FR En pénétrant dans la Chapelle Saint-Jean, le visiteur se retrouve confronté au *Tombeau de l'Amour* creusé dans le sol de l'oratoire. Au cœur de cette œuvre se dessine une ouverture à taille humaine plongeant notre regard vers un inconnu flamboyant. Œuvre minimale faite de briques d'un bleu minéral comme celui du Lapis-Lazuli des fresques. Cette installation n'est pas sans rappeler les empreintes de corps sur papier de soie réalisées par l'artiste à ses débuts. Durant cette même période, au milieu des années 1980, Jean-Michel Othoniel réalisa aussi une performance intitulée *La Tombe*, le refuge durant laquelle il mettait en scène son propre ensevelissement. *Le Tombeau de l'Amour* peut être perçu comme une réminiscence inversée de cette performance car son occupant, le fantôme de l'amour, s'est manifestement échappé de sa dernière demeure pour guider les spectateurs à travers Avignon. La couleur dorée qui jait du caveau, contrastant avec la froideur du revêtement extérieur de la tombe, nous suggère la présence sacrée d'un corps absent. Le tombeau devient un miroir invitant celui qui s'y contemple à le traverser pour s'abandonner à ses songes.





Située juste au-dessous de la chapelle Saint-Martial, au troisième niveau de la Tour des Chapelles construite dans les années 1338-1340 (pontificat de Benoît XII), la chapelle Saint-Jean est l'oratoire du Consistoire.

Son appellation vient des fresques qui ornent ses murs et sa voûte, illustrant la vie de saint Jean le Baptiste au nord et à l'est, et de saint Jean l'Évangéliste, au sud et à l'ouest. Ce cycle peint a été réalisé entre 1346 et 1348 par une équipe dirigée par Matteo Giovannetti. Contrairement à la chapelle Saint-Martial, dont il crée le programme iconographique, le peintre reprend ici un sujet souvent traité à l'époque, notamment à la basilique Saint-Jean de Latran à Rome. En signifiant la filiation avec la Ville éternelle, Rome, il légitime la papauté avignonnaise.

À la fin du XVIII^e siècle, l'installation d'une fonderie de plombs lors de l'aménagement du palais en caserne militaire provoque des dégradations au sein des deux chapelles. Des latrines et leurs évacuations étant aménagées sous la chapelle Saint-Jean accentuent les désordres constatés dans la chapelle Saint-Martial. La voûte est en effet crevée en deux endroits et les compartiments est et ouest sont mutilés. De nombreuses têtes de personnages sont arrachées par les soldats qui, d'après les témoignages de l'époque, les vendent à des amateurs d'art.





Le Revestiaire pontifical avec des décors peints du 17ème



Chambre du Camérier antique

L'emplacement de la chambre du Camérier antique témoigne de l'importance de ce haut personnage de l'Église. Située dans la tour du Pape, juste sous la chambre du pontife à laquelle elle est reliée par un escalier dans le mur, cette pièce est destinée à loger le plus proche collaborateur du Pape. Homme de confiance du souverain pontife, il est responsable des finances, de l'administration et de tous les officiers de la Cour dont il reçoit le serment.

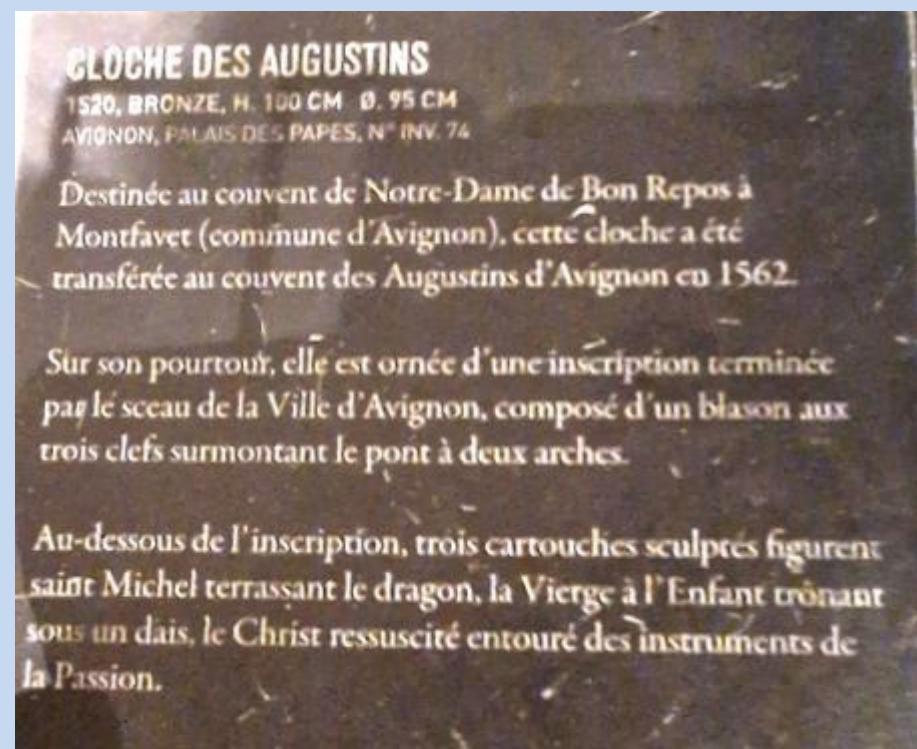
Cette salle montre l'état du Palais des Papes au moment du départ de la caserne au début du xx^e siècle. Le plafond charpenté, un des rares à être conservé, richement peint, n'a jamais été restauré. La pièce conserve sur ses murs les traces des diverses campagnes de décoration qui se sont succédées depuis l'époque pontificale.

Entre le xvi^e et le xviii^e siècle, elle devient successivement Chambre de Parement, salle de réception et salle du Trône. Des peintures d'armoiries des Légats et des Vice-Légats masquent alors le décor médiéval. Au xix^e siècle, quand le palais est transformé en caserne, un badigeon militaire, par endroit encore visible, recouvre l'ensemble.



Yardang. Sculpture en briques d'inox poli-miroir

Haute de 4 mètres, la sculpture *Yardang*, composée d'un millier de briques d'inox poli-miroir empilées semble défier la gravité et l'équilibre. Un jeu de reflets suggère une concrétion tellurique où s'ancrent des strates de temps. Inspirée des yardangs, formations rocheuses du désert creusées par le vent, la sculpture apparaît à la fois comme un phénomène naturel fossilisé et une forme instable, révélant la tension entre la matière brillante et l'espace qu'elle absorbe. Le cartel ajoute : « La beauté qui sous-tend tout le travail de l'artiste n'est pourtant pas dénuée d'une part d'ombre. Le *Yardang* est comme un nuage ectoplasmique s'échappant du plus profond des entrailles de la terre, absorbant le réel et renvoyant une vision diffractée du monde, une image inquiétante, prête à s'effondrer et à tout engloutir ».







Le Grand Tinel
ou la salle à manger (48 m de long sur 10m25 de large)
"Salle basse (évoquant un tonneau en cave) en relation avec le plafond.



Le Grand Tinel, salle à manger ou réfectoire, accueille les banquets officiels. Le pape y reçoit des invités de marque lors des principales cérémonies religieuses, d'une promotion cardinalice ou de l'élection d'un nouveau pontife. Si des événements politiques importants nécessitent la réunion d'un conclave, le Grand Tinel qui l'accueille est agrandi d'espaces attenants, en ouvrant les murs sous les arcs encore visibles, vers le Parement et vers l'aile dite du Conclave.

Un incendie accidentel en 1413 a détruit le dressoir et le décor de la salle. Le dressoir permettait de dresser les assiettes au sortir de la cuisine avant de servir les hôtes. On n'en connaît ni la forme et l'emplacement. Le décor, exécuté sous la direction de Matteo Giovannetti, représentait le couronnement de la Vierge accompagnée de quatre papes et au-dessus de la porte de la chapelle Saint-Martial, l'image de la Vierge. Couronnant la pièce, la voûte en carène était habillée de toiles d'azur semées d'étoiles d'or, évoquant la voûte céleste. L'actuelle voûte lambrissée n'est restituée qu'en 1980.

Le pape dispose aussi d'une salle à manger privée, le petit Tinel, attenant à la chambre du Parement et accessible depuis ses appartements, aujourd'hui disparu.

FR

Sur l'immense pan de mur de la Chambre des festins sont accrochés soixante tableaux dénués de cadres sur deux rangées superposées. Peintes entre 2017 et 2025, jamais montrées en France, ces toiles dont le fond est recouvert de feuilles d'or blanc abritent des formes fluides colorées et apparemment abstraites. Nées d'une observation méticuleuse de la nature ces pivoines, roses, chrysanthèmes, glycines et fleurs de la passion composent ce spectaculaire ensemble d'œuvres réunies pour la première fois. L'artiste révèle ici son fort attrait pour la peinture et les fleurs, liant abstraction et sensualité.

Jean-Michel Othoniel poursuit sa quête passionnée du sens caché des fleurs par-delà ces murs, au Museum Requien, où il y dévoile son *Herbier merveilleux* et d'autres peintures inspirées par la botanique.







Scénographies numériques restituant les décors d'origine







La chapelle St Martial

Cet oratoire, situé au 4^e niveau de la tour des Chapelles, flanke la salle du Grand Tinel à l'est. Lors des conclaves, c'est dans cette petite chapelle que les ultimes délibérations se tiennent, au cœur d'un décor à fresque exceptionnel.

Il est réalisé par Matteo Giovannetti entre 1344 et 1346 à la demande de Clément VI. En choisissant d'illustrer la vie du saint Martial montré ici comme un treizième apôtre, le pape souhaite légitimer la papauté avignonnaise.

Les scènes légendées et ordonnées alphabétiquement, avec des effets de perspective et un réalisme novateur se lisent en spirale de la voûte vers le bas des murs. Elles racontent la vie de saint Martial, venu évangéliser le Limousin, région natale du pape, à la demande de saint Pierre. Sans modèle iconographique préexistant de la vie de ce saint, Matteo Giovannetti en a imaginé la représentation.

Lors de la transformation du Palais des Papes en caserne, une fonderie de plombs de chasse est installée dans la tour des chapelles. Comme à la chapelle Saint-Jean, les soldats s'emploient à détacher des fragments de fresques dont ils font commerce, en particulier les visages des personnages.

9. La Chapelle Saint-Martial

FR Les fresques de la Chapelle Saint-Martial parent ses murs et ses voûtes d'un bleu Lapis-Lazuli, lambeau de ciel arraché sur lequel est suspendu le corps du Christ. Jean-Michel Othoniel s'est rapproché au plus près de cette couleur royale pour construire un tombeau de briques bleues miroir dont les parois intérieures sont tapissées de briques aux reflets dorés. Cette précieuse sépulture posée au centre de la chapelle telle une île solitaire, est celle de l'amour mort promis à la résurrection. L'artiste tire également son inspiration d'un tableau de Nicolas Poussin, *Les Berger d'Arcadie* peint vers 1638 et conservé au Musée du Louvre. Dans cette scène, des bergers essaient de déchiffrer sur un tombeau l'épitaphe « ET IN ARCADIA EGO » (« Moi aussi j'ai vécu en Arcadie ») Cette phrase résonne comme une réflexion philosophique sur le deuil et la mémoire d'un bonheur disparu : « Les Arcadiens ne sont pas tant menacés par un futur implacable qu'ils ne méditent avec douce nostalgie sur un passé de pure beauté » (Erwin Panofsky).

Cette beauté pure, Jean-Michel Othoniel tente de s'en approcher avec ses œuvres qui ne sont pas les fruits d'une recherche mélancolique d'un paradis perdu, mais plutôt celle d'une ouverture propice à la reconquête d'un réel merveilleux.



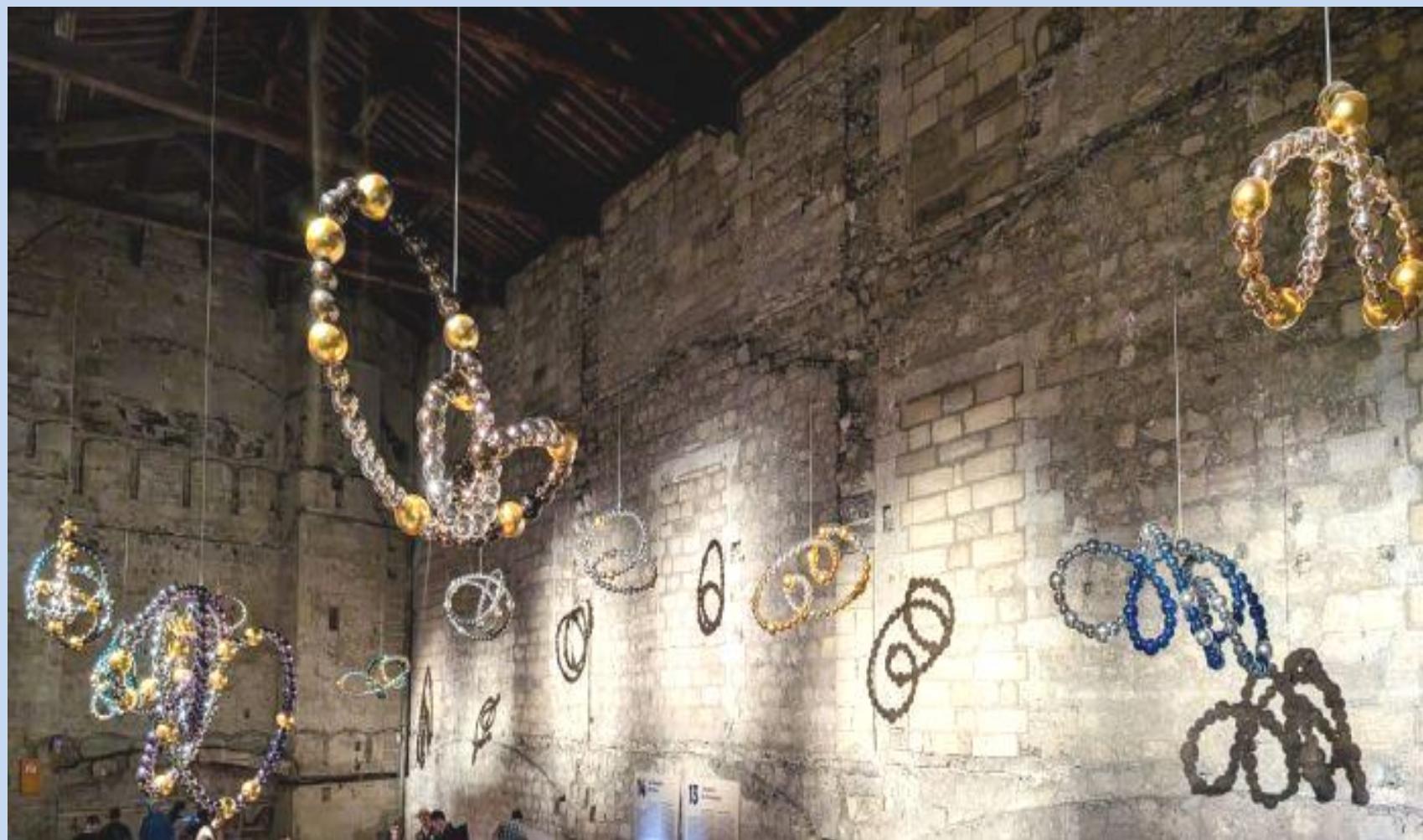


La chambre de parement

Située à la jonction entre la partie privée réservée au Pape et celle affectée aux instances gouvernementales de l'aile est du Palais (Tinel et Consistoire), la Chambre de Parement est un espace de transition entre des parties du Palais aux fonctions différentes. La chambre du Parement fait office de salle d'attente pour les plus hauts personnages qui sollicitent des audiences privés avec le Pape au cœur du Palais. C'est aussi là qu'au 4^e dimanche de Carême, le pontife décerne une Rose d'or à un fidèle afin d'en récompenser les services et la piété. Cette cérémonie est représentée sur les miniatures qui permettent de restituer l'ambiance de la pièce au XIV^e siècle.

Le nom de Parement vient des tapisseries précieuses suspendues aux murs au XIV^e siècle, couvrant le décor mural. Quelques vestiges de ce décor subsistent, parmi lesquels les soubassements en faux-marbre sont les plus lisibles. Au XVIII^e siècle, cette salle est transformée en dépôt d'archives, le sol étant alors surélevé au niveau de celui du Tinel. Au XIX^e siècle, les militaires créent un étage supplémentaire et des percements dont les traces sont toujours visibles.

Les *Constellations*, douze sculptures en verre miroité, aux poutres de chêne de la Chambre de Parement, s'inspirent les constellations du zodiaque. Leurs entrelacs en dégradés de bleus, de verts, de violets, d'ambres et de bruns sont ponctués d'étoiles symbolisées par de grandes perles dorées ou argentées. Nées du dialogue entre l'artiste et le mathématicien mexicain Aubin Arroyo autour de la théorie des nœuds sauvages et des reflets, elles illustrent la rencontre entre la rigueur des sciences astronomiques et l'astrologie, la science et la croyance





La chambre du Pape

La Chambre du Pape est réservée au pontife. Il y dort près des cubiculaires,

valets à son service, mais il peut également y donner des audiences particulières. La chambre se situe dans la tour du Pape, dans laquelle sont superposées toutes les richesses de la papauté. Les niveaux sont reliés entre eux par des escaliers logés dans l'épaisseur des murs. Le cellier ouvre sur le jardin, surmonté de la salle du Trésor puis de la Chambre du Camérier réservée au principal collaborateur du pape. À l'étage supérieur, la chambre du Pape est surmontée du Trésor haut qui abrite la bibliothèque. Un petit cabinet de travail est accessible depuis la chambre.

Réalisé vers 1335, le décor des murs se compose de rinceaux de vignes et de chênes sur un fond de ciel où évoluent des animaux, oiseaux et écureuils notamment. Dans les ébrasements des baies, des gables gothiques peints en trompe-l'œil soutiennent des cages à oiseaux habitées ou vides. Les oiseaux représentés à de nombreux endroits, évoquent selon certains auteurs l'âme humaine et les cages, le corps, les rinceaux symbolisant le paradis. Très différent des décors ornementaux fréquents dans le Palais, celui de la Chambre du Pape aurait une portée symbolique et politique.





Le Liseron, 2025. Verre miroité et inox

Le Liseron, sculpture de verre couleur tabac, se développe sur un sol de briques bleues dans la cheminée de la chambre pontificale.

Écho des fresques du lieu où la vigne, le liseron et le chêne peuplent les murs, elle dialogue avec le décor du XIV^e siècle tout en introduisant une part de merveilleux. L'artiste construit ici une passerelle entre la mémoire du lieu, le végétal et l'imaginaire du conte.





Ce carrelage a été retrouvé en 1963 dans le bureau de Benoît XII. Des artisans espagnoles s'étaient installés près d'Uzès dans le Gard. Le pape avait fait appel à eux pour décorer uniquement ses appartements privés, sa chambre à coucher et son bureau. On trouve des carreaux unis ou composés de fleurs, poissons, oiseaux comme la vaisselle du Pape.







La tour des Anges

Colliers, 2025 et Amants suspendus, 2025. Verre de Murano, inox

I2. La Tour des Anges

FR Entre la Chambre du Pape et la Grande Chapelle se dresse une tour évidée accessible par l'étage supérieur via un grand escalier en bois. Dans ce majestueux espace que Jean-Michel Othoniel nomme la Tour des Anges, des œuvres colorées en verre de Murano semblent léviter tels des êtres célestes. Deux formes de sculptures caractéristiques du travail de l'artiste émergent de ce déluge cristallin : les *Colliers* et les *Amants suspendus*. C'est en 1997 que Jean-Michel Othoniel réalise ses premiers colliers grâce au savoir-faire des ateliers des souffleurs de verre de l'île de Murano. À rebours d'une certaine tradition de l'art contemporain relevant la notion de beauté, l'artiste va chercher à nous submerger d'émotions, ces colliers démesurés et chatoyants plongent le spectateur dans un monde onirique et merveilleux. À la fois parures et mandorles, ces sculptures sont les réceptacles de corps absents. Les *Amants suspendus* relèvent également une sorte d'anthropomorphisme. Succession verticale de perles se terminant par une sphère plus imposante, ces œuvres aux perles sensuelles évoquent par leur forme de larmes et leur titre, un corps amoureux. Se développe alors tout un imaginaire romantique dans lequel chacun est libre de se projeter, les fragiles amants pouvant également être des anges qui nous entourent.



Dans la Tour de la Peyrolerie, qui assure la transition entre les espaces privés du Pape et l'aile abritant la Grande-Audience et la Grande Chapelle, Jean-Michel Othoniel a installé des œuvres colorées en verre de Murano semblent léviter tels des êtres célestes, renommant au passage le lieu en Tour des Anges. Deux formes caractéristiques du travail de l'artiste émergent de ce paysage cristallin : les **Colliers** et les *Amants suspendus*. C'est en 1997 que Jean-Michel Othoniel réalise ses premiers colliers grâce au savoir-faire des ateliers de Murano. Ces colliers monumentaux, chatoyants, plongent le visiteur dans un univers onirique où ils deviennent à la fois parures et mandorles, réceptacles de corps absents. La succession verticale de perles des **Amants suspendus** se conclut par une sphère plus imposante. Par leur forme des larmes et par leur titre, ces œuvres évoquent naturellement un corps amoureux





La Grande Chapelle

Cosmos, 2025. Aluminium, inox, peinture, feuille d'or
Aluminium –

Vaste vaisseau de 52 m de long sur 15 de large et 20 de haut,

FR La Grande Chapelle est un sanctuaire démesuré où le temps semble suspendu à l'image des quatre Cosmos géants, pour la première fois accrochés aux voûtes gothiques de cet espace majestueux. Ces mobiles de cinq mètres de diamètre sont bâtis autour d'un noyau et de cercles concentriques de perles dorées à la feuille, réfractant la lumière pâle et diffuse des hauts vitraux de l'immense chapelle de Clément VI. Les trajectoires des planètes s'apparentent à des aureoles autour d'un soleil d'or, matière précieuse née de l'explosion chaotique d'étoiles mourantes. Jean-Michel Othoniel rend hommage à cette science de l'Univers que les papes consultaient en secret en faisant de ce lieu, autrefois sacré, l'observatoire d'un ciel étincelant où les étoiles filantes s'élancent comme les larmes brûlantes du fantôme de l'amour. Au sol s'écoule le long de la nef une tumultueuse rivière composée de sept mille cinq cent briques de verre bleuté. Tels la lune et le soleil exerçant leur influence sur les mers et les océans, la course des astres dessinée par les astrolabes semble rythmer l'apparition des ondes sculptées dans l'eau vitrifiée. Dans ce calme paysage bouillonnant de nuées lointaines résonnent alors ces vers de Gaston Bachelard : « Le ciel étoilé est le plus lent des mobiles naturels. Dans l'ordre de la lenteur c'est le premier mobile. Cette lenteur confère un caractère doux et tranquille. » (*L'Air et les Songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, 1943)

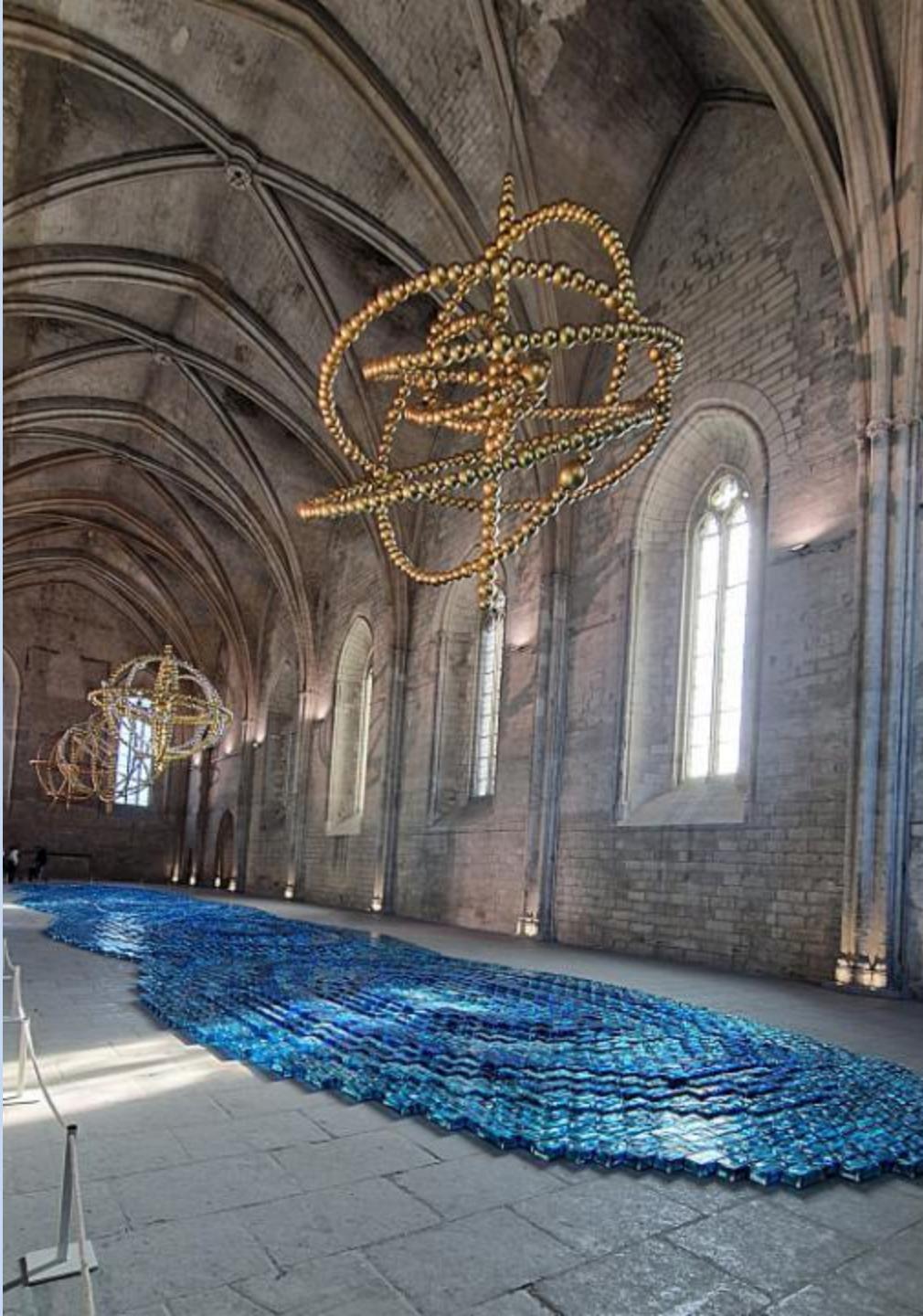






Au sol, le long de la nef, s'écoule une rivière tumultueuse de sept mille cinq cents briques de verre bleuté. À l'image du jeu des astrolabes, elle suggère le mouvement des astres tout en donnant forme à des ondes sculptées dans la matière vitrée.





I4. La Sacristie Sud

FR Dans la tradition catholique, le pape attribue chaque dimanche de Carême une rose d'or à un hôte de marque, un souverain, une église ou un sanctuaire. Cet ornement bénit en or massif à la forme d'une simple rose sans épine, et symbolise le Christ et sa Passion. L'origine de ce rituel ecclésiastique reste encore aujourd'hui incertaine et peu de roses d'or de l'époque médiévale sont connues. La plus ancienne conservée à ce jour se trouve dans les collections du Musée de Cluny. Elle fut commandée en 1330 par le pape Jean XXII à l'orfèvre Jacobi di Sienna Minuchio et offerte à Rodolphe III de Nidau. Suite au grand Schisme d'Occident, les papes installés à Avignon continueront d'honorer puissants et lieux de cultes par le don de la rose d'or. En écho à cette tradition, Jean-Michel Othoniel installe dans la Sacristie Sud une grande rose de perles recouvertes de feuilles d'or, elle aussi dénuée d'épine. Il complète ainsi son jardin rêvé érigé dans le Palais des Papes et au-delà. L'éclat radieux de sa rose rend cette fois-ci hommage au fantôme de l'amour qui accompagne l'artiste et les visiteurs dans leur pérégrination avignonnaise.



La Rose d'Or, c. 1325–50



Gold Rose





BUSTE DE BENOÎT XI (1334-1342)

1913

Moulage de plâtre

Francesco Mercantili

Le buste original exécuté par Paul de Sienne en 1341, ornait la façade de l'église Saint-Pierre de Rome, que ce pape avait fait restaurer avec le palais du Latran à partir de 1335.

Achat, Palais des Papes, inv.80

Original : Crypte du Vatican





PROSPERITY IS THE BLESSING OF GOD. — QUOTED IN THE NEW YORK HERALD, APRIL 10, 1875.



Le pont Saint Benezet

Couramment appelé **pont d'Avignon**, est un vestige de pont composé de quatre arches résiduelles connectées à la rive gauche du Rhône.

Il part du nord d'Avignon en direction du département du Gard mais ne permet plus de s'y rendre : du pont originel long d'environ 900 mètres (détruit dans sa plus grande part par le fleuve), il ne reste plus que 160 mètres. Sur l'un des piliers encore présents est édifiée la chapelle Saint-Bénézet, et au-dessus d'elle, la chapelle Saint-Nicolas.

Construit à partir du 12ème siècle et témoin majeur de l'histoire d'Avignon, le Pont Saint-Bénézet est connu dans le monde entier grâce à sa célèbre chanson enfantine « Sur le pont d'Avignon ».

Il est inscrit au Patrimoine mondial par l'UNESCO depuis 1995.

En 1177, selon la légende, Bénézet, jeune pâtre du Vivarais âgé de 12 ans, aurait entendu une voix céleste lui enjoignant de « construire un pont sur le Rhône ». Il partit rencontrer l'évêque d'Avignon qui, d'abord sceptique, accepta sa proposition. Ainsi, Bénézet construisit le pont avec des amis.

Le Pont Saint-Bénézet, premier site du moyen-âge était accessible en totale autonomie.









I. Le pont d'Avignon

FR Sur le pont Saint-Bénézet, Jean-Michel Othoniel installe sa *Porte des Navigateurs*, une arche d'or et de verre rouge qui marque l'entrée des voyageurs dans la ville et invite à découvrir une nouvelle Avignon, cosmique et merveilleuse. Inspiré des croix votives construites par les bateliers rhodaniens, ce fanal est un signal, un phare dont la présence resplendit de jour comme de nuit.

Construites sur l'un des piliers du pont, la chapelle Saint-Nicolas et la chapelle Saint-Bénézet accueillent elles aussi deux sculptures de l'artiste. Dans la première, la chapelle haute, une croix rouge en verre de Murano réhabilite la dimension mystique d'un lieu propice au recueillement et rend hommage aux bateliers disparus, une façon d'évoquer le souvenir commercial et papale de la cité. Sur l'autel de la chapelle basse, une autre croix réunit l'or et l'écarlate, le soleil et le sang, liant passion amoureuse et passion sacrée. Ces œuvres répondent à la porte sur le Rhône.



La porte des Navigateurs

Le Pont Saint-Bénézet est une porte d'entrée merveilleuse qui invite au voyage dans la cosmogonie de Pétrarque et de l'amour à travers le talent de Jean-Michel Othoniel, et l'histoire de la ville, et une ouverture vers l'autre rive...

Création monumentale de sept mètres de haut et 400 kg en or mat et doré, avec la croix des bateliers au centre en verre de Murano, rouge. Elle rend hommage aux navigateurs du Rhône, au fleuve et au passé commercial d'Avignon, mais célèbre aussi la rencontre entre tradition et modernité.





La Croix de Marinier date du 19e siècle. Elle est en bois polychrome à motifs sculptés liés à la Passion du Christ : la colombe du Saint-Esprit, le voile de sainte Véronique ainsi qu'un ange musicien dominent le Christ. La base est agrémentée de deux orants entourant un crâne et des dés. Au sommet le coq est surmonté d'une barque.









Ainsi s'achève la première partie de cette exposition exceptionnelle et enchanteresse